

Michon • Rouxel

Brigande!



Marion du Faouët
Vie, amours et mort

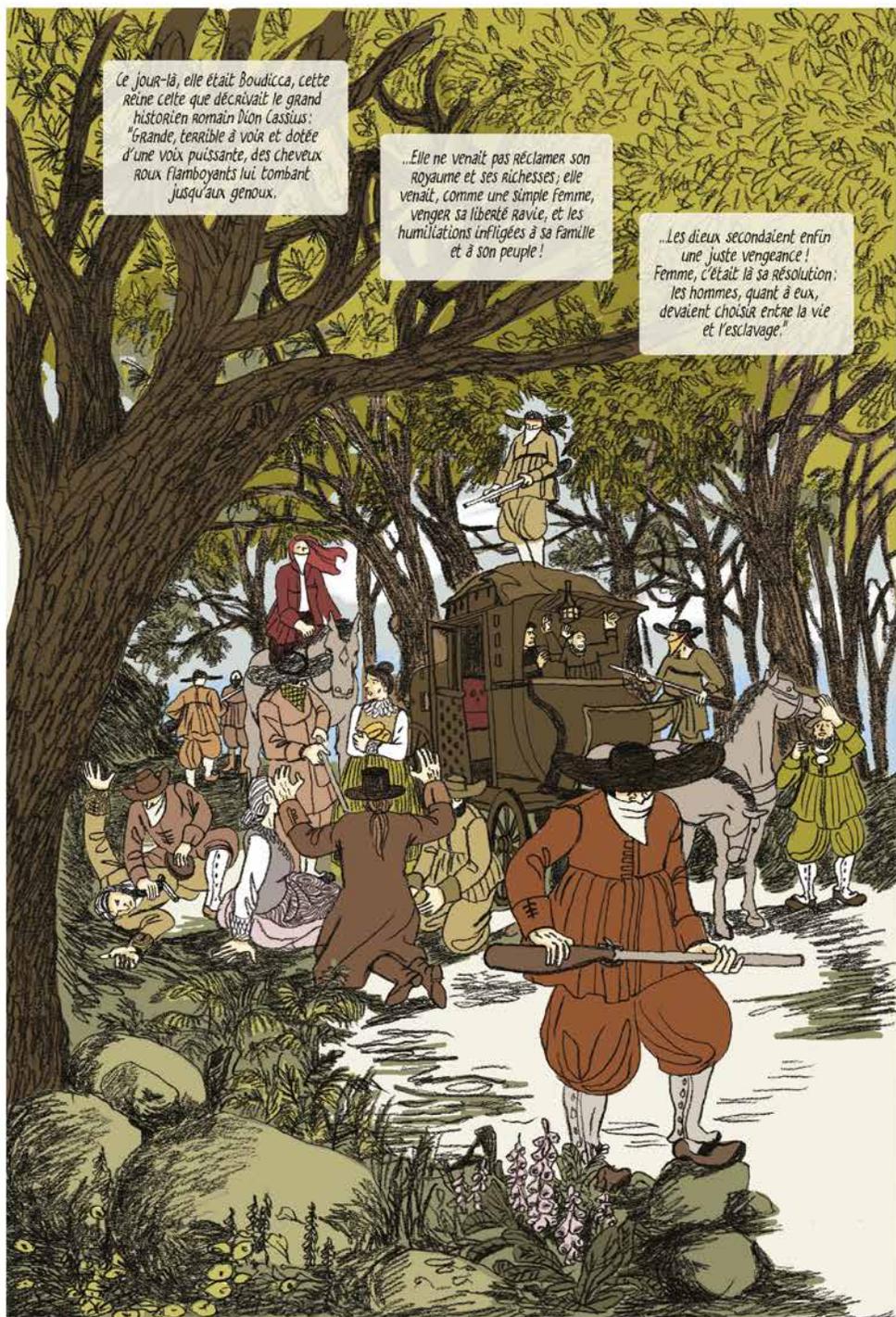
Dossier de Presse
de la bande dessinée

LOCUS
SOLUS

Ce jour-là, elle était Boudicca, cette reine celtique que décrivait le grand historien romain Dion Cassius :
"Grande, terrible à voir et dotée d'une voix puissante, des cheveux roux flamboyants lui tombant jusqu'aux genoux."

...Elle ne venait pas réclamer son royaume et ses richesses; elle venait, comme une simple femme, venger sa liberté ravie, et les humiliations infligées à sa famille et à son peuple!

...Les dieux secondaient enfin une juste vengeance! Femme, c'était là sa résolution; les hommes, quant à eux, devaient choisir entre la vie et l'esclavage."



Marie-Louise Tromel, dite Marion du Faouët (1717-1755)

Elle est la chef d'une troupe de brigands qui sévit en Haute-Cornouaille (Bretagne) au XVIII^e siècle. À l'âge de 38 ans, elle sera pendue sur la place Saint-Corentin à Quimper.

Dès son plus jeune âge, elle devient bandit de grand chemin dans une grande partie de la Cornouaille. Elle aura jusqu'à quarante hommes sous ses ordres, réunis dans la Compagnie « Finefont ». Les victimes sont dépouillées sans effusion de sang, et les pauvres épargnés. La bande attaque des « étrangers » à la région principalement ceux de cette classe montante de marchands, commerçants, gros fermiers qui fréquentent foires ou pardons. Plusieurs fois arrêtée, elle s'évade ou obtient sa libération grâce à des protections, son charme ou sa ruse. Son histoire prend fin, lorsque, reconnue dans une rue de Nantes, elle est capturée puis jugée par un tribunal à Quimper. Soumise à la question judiciaire, elle n'avoue ni ne trahit aucun des siens et est pendue et étranglée le 2 août 1755.



L'histoire de Marion du Faouët mérite d'être relatée autrement que comme une succession de vols, de séjours en prison et d'amants, même si, usant de sa beauté et de ses charmes, elle arrivera à tenir en échec les autorités et la justice pendant près de vingt ans. Après sa mort, les habitants du canton du Faouët et des alentours lui feront une réputation de sorcière pour effrayer les enfants récalcitrants, cela déclenchera aussi des recherches d'hypothétiques « trésors cachés », toutes légendes destinées avant tout à cacher une réprobation à l'égard de la femme libre et farouche à l'autorité qu'elle a été. Marion est avant tout un de ces « **bandits sociaux** » comme les qualifiait le professeur d'histoire contemporaine britannique Eric Hobsbawm (1917-2012), qui fleurissent dans ces périodes troublées et charnières de l'Histoire, avec cette particularité pour elle, d'être un bandit en jupons !

Il y a dans cette bande dessinée des combats, des évasions, de l'amour, de la sensualité, du brigandage, du vol à la tire, des chevauchées, des parties de bras de fer, des coups de pistolets, des pendaisons, des réunions secrètes, la lettre V pour voleur, des trois-mâts, des *gwerziou*...

On y rencontre des paysans sans terre, des mendiants faméliques, des aristocrates libertins, des prostituées au grand cœur, des déserteurs de la Marine, des curés défroqués... et des bandits de grands chemin. Entraînés dans un voyage réel ou imaginaire de Londres au Faouët, de Rennes à Quimper, de Nantes à la « Nouvelle-France ».

Un abécédaire pour Marion...

Réponses croisées des auteurs de *Brigande ! Marion du Faouët. Vie, amours et mort* – Roland Michon au scénario et Laëtitia Rouxel aux dessins et aux couleurs – qui se sont aimablement prêtés au jeu d'un abécédaire formé par les lettres :

« M A R I O N D U F A O U Ë T L A B R I G A N D E »

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Mère – Ce qui m'a interpellé assez vite dans la vie de Marion, c'est le fait qu'elle ait eu quatre enfants, alors qu'elle menait cette vie d'errance. Il est assez décalé, du coup, de la représenter en train de tricoter ou d'allaiter... mais elle a aussi dû tenir ce rôle-là !

Misère – Elle est immense en ce XVIII^e siècle, avec de grandes famines (celle de 1709) où l'on voit « *les prairies remplies de gens qui en mangeaient l'herbe et où l'on faisait du pain avec des fougères, des pépins et des glands* », 7 disettes en 40 ans. Ainsi qu'épidémies, comme celle de 1741 qui dure l'année entière et fait 80 000 victimes rien qu'en Bretagne.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Audace !

Argent – Il faut aux paysans pauvres, aux journaliers, aux *quevaisiers*, tous ces gens proches en fait du servage et de l'esclavage, se soumettre à de très nombreuses taxes, sur les terres, mais aussi dans leurs déplacements : droits de travers, de pontonnage. Taxes sur les foires et marchés : étalage, bouteillage, minage, halage, méage, rebillottage. Taxes également sur les boissons : la capitation, le dixième, le vingtième... Sans oublier les corvées ordinaires ou extraordinaires qui venaient parachever ce « prélèvement » permanent.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Reine des brigands – C'était le premier titre proposé par Roland pour nommer notre album.

Rébellion – Marion est originaire de cette partie du Centre Bretagne, qui s'est opposée, les armes à la main aux taxes sur le tabac, le papier timbré et la vaisselle d'étain sous Louis XIV. Nommée Révolte des Bonnets Rouges, elle a pris des proportions antinobiliaires. Souvent menée par des femmes, elle va enflammer dès juillet 1675 le Faouët et ses alentours, pour culminer dans cette partie de Bretagne par Pontivy où 2 000 paysans vont prendre la ville d'assaut.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Intelligence – Marion « Finefont » s'adapte à son milieu et à son époque pour s'en sortir dignement. Certes, avec un parti pris très radical ! Mais avait-elle d'autres choix ?

Insolence – Non sans insolence, le 2 août 1753 devant les juges de Quimper, Marion déclare qu'elle n'a eu d'arme « que pour se protéger des voleurs » et que les balles trouvées en sa possession « *servoient pour un jeu qu'elle appelle de rouline* » (sorte de jeu de billes pour les enfants).

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Observation – Un des atouts de la troupe pour sélectionner le commerçant à détrousser, mise en scène avant le premier coup de la bande, à Saint-Barthélémy, par des jeux de regards que j'ai eu plaisir à dessiner.

Organisation – La bande familiale initiale structurée autour de larcins de survie : vols à la tire, braconnage, tricherie aux jeux, etc. va évoluer vers la forme dite de compagnie, en référence aux grandes compagnies, nées à la fin de la guerre de Succession de Bretagne (XIV^e siècle) constituées d'ex-mercenaires qui, pendant les périodes de paix, se regroupaient en bandes. La compagnie Finefont va vivre à sa manière d'attaques à main armée, de cambriolages, de braquages, de rançonnages, mais de la partie la plus aisée de la population. Pour finir, elle se comportera presque comme une petite armée privée, proche d'une guérilla par ses confrontations incessantes avec les autorités.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Noctambules !

Nuit – La nuit est le royaume de Marion et de ses hommes. Le terme *gouilh* en breton désigne d'ailleurs un *larron de nuit*. C'est la nuit sur les routes désertes que s'opèrent vols et attaques ; que l'on cambriole églises et chapelles ; que, dans des auberges complices, s'effectue le partage du butin, suivi d'agapes joyeuses et fraternelles.



Roland Michon, le scénariste

Né à Lorient en 1950, Roland Michon a été tour à tour créateur de films dans le grenier familial, saltimbanque, vidéaste amateur et « bidouilleur » de cinéma expérimental à Nantes.

Il a réalisé entre 1980 et 2014 de nombreuses émissions ainsi que des films documentaires pour France 3, France 2, TF1, INA, BBC, ARD, ARTE, chaînes locales, etc. Parmi eux : *Raphaël et l'île du dragon* (FR3 Alsace/ARD, 1991), *Kombinat à louer* (Cité des Sciences, 1992), *Lorient, ville martyre* (FR3 national, 1994), *Talbenn ar Pobl / Front Populaire* (France 3 Ouest, 1996), *Yann ber Kalloc'h* (Série Portraits d'écrivain, France 3, 2000) *Lettres à un gallésant* (TV Rennes, 2009), *Bretagne années '70* (INA Atlantique, 2012). Aujourd'hui, il continue d'inventer sa vie et a signé un premier scénario de BD avec *Des graines sous la neige*.

Il réside à Rennes (35), entre les deux menhirs que sont la cathédrale (saint) Pierre et la basilique (saint) Sauveur, comme on l'aurait écrit dans un club communiste...

Filmographie complète : bretagne-et-diversite.net/fr/portraits-realisateurs/roland-michon



« Puisse-t-on encore voir l'aurore après une époque de si longues nuits, moi je suis impatient, je pars devant... »

Roland Michon

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Déesse – Le surnom que préfère lui donner Gabriel de Robien, du moins dans notre version de l'histoire...

Dépouiller – Il était d'usage dans la pratique de la bande de Marion de dénuder leurs victimes « réticentes » et de les frotter d'orties. Dans une perspective à la fois symbolique (mettre à nu quelqu'un, le dépouiller de son image sociale, voire l'humilier) et matérielle (retarder pratiquement son dépôt de plainte).

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Ubiquité – C'est ce que la troupe voulait donner comme illusion en multipliant les vols simultanés dans des lieux différents.

Uniformes – Ils sont bleus pour les gendarmes surnommés archers, qui sont à la fois une force de police et de justice à statut militaire, chargée de la sécurité des zones rurales. Et rouges pour les dragons, soldats qui se déplacent à cheval, armés d'un sabre, d'une hache et d'un fusil.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Forêts – Lieu de tous les mystères, qui repousse ceux qui ne la connaissent pas, et sert de refuge à la troupe quand les actions font trop de bruit.

Fêtes – À n'en pas douter, Marion aimait ces fêtes qui portent le nom de pardons en Bretagne : forme particulière du pèlerinage qui comporte messe et processions associées à une fête profane avec boutiques, jeux, débits de boisson, danses et musiques... Ce sont dans ces pardons, célèbres et nombreux (800 saints vénérés en Bretagne !), qu'elle « courait » et où elle préparait ses coups.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Altruiste ? – On peut se poser la question... En tout cas, Marion n'était pas « la Robin des bois bretonne » comme on entend souvent, mais plutôt la tête pensante d'une mafia familiale, puis d'une troupe nombreuse.

Amants – Ses quatre amants connus sont : Henry Pezron (né en 1714), Olivier Guilherm, dit Guillaume Ollivier (1720 ?), René-Gabriel de Robien (né entre 1706 et 1710), Jean Penhoat (né en 1729). Chacun correspond en quelque sorte à un archétype du temps : Henry le petit hobereau aventurier ; Olivier, le clerc, un lettré déclassé ; René-Gabriel le libertin, un aristocrate décadent ; et enfin Jeannot, orphelin, sorte de voyou dandy. Les relations qu'entretient Marion avec ces hommes se chevauchent dans une sorte de polyandrie très atypique pour l'époque.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Orgie – Une manière de vivre la vie intensément, et de la brûler puisqu'elle n'aura peut être pas de lendemain...

Or – Altérer ou trafiquer de la fausse monnaie, en particulier les louis d'or exposait selon la *Coutume de Bretagne* à une double peine, consistant à être bouilli puis pendu sur une place de marché !



Des Armes de trépassés !



MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Union – Marion n'a formé qu'un seul projet de mariage : celui avec Olivier Guilherm, qui n'a pas abouti, par opposition du père de ce dernier, et du recteur du Faouët, du fait de son concubinage passé avec Henry Pezron.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Ellé – Magnifique rivière, si vivante ! Rien que pour la découverte de ce magnifique Centre Bretagne, je remercie Marion d'avoir existé.

Église – C'est l'autorité ecclésiastique, à partir de 1752 – à travers les monitoires solennels en prêche menaçant d'excommunication ceux qui ne témoignent pas, puis par les *réaggraves* entraînant réprobation, exécration générale et damnation éternelle – qui a précipité la chute de la compagnie Finefont. Les prêtres eux-mêmes étaient tenus de révéler sous pli cacheté les secrets de confessionnal aux juges.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Téméraire !

Trésor – Même si une légende a couru à ce sujet après sa mort, l'état de dénuement dans lequel se trouvait Marion lors de sa capture à Nantes en 1754 tend à en contredire l'existence. Elle n'était pas personne à constituer un magot, dépensant au jour le jour sans compter (d'où le sens de « Finefont », à la fois « la dissipée » et « la dispendieuse ») et distribuant ce qu'elle avait pris dans la poche des possédants.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Liberté – On ne nous la donnera pas, et même si elle demande des sacrifices, comme Marion, prenons-là !

Libertinage – Cette vie licencieuse, athée, individualiste, menée dans notre histoire par de Robien, est sa façon à lui de protester contre la monarchie et l'Église. On peut penser que sa révolte, dans sa propre caste, rejoint indirectement celle de Marion...

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Aventure – Sans doute que ce n'était pas l'objectif de la troupe de mener une vie aventureuse... mais par la force des choses, elle l'est sûrement devenue. C'est la première fois que je m'essaie à ce registre, et j'y ais pris beaucoup de plaisir.

Armes – La possession d'armes dans la bande est un fait, mais leur usage semble quasi prohibé ou exceptionnel. Marion affirmera « *n'avoir jamais eu aucune arme, sinon un pistolet que laissa chez elle un domestique de Monsieur de Robien, qui l'a repris.* » Même chose concernant la violence, un seul fait lui est imputé : lors d'un partage, elle aurait porté un coup de bâton à un de ses associés qui réclamait plus que son dû.



MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Beauté – Un atout ou un désavantage pour Marion ? En tous cas, tous les témoignages s'accordent à dire qu'elle était d'une grande beauté.

Breton – Le breton de Haute-Cornouaille, mâtiné de vannetais du pays Pourlet, est la langue d'expression de Marion et des siens. En 1753, trente accusateurs feront leur déposition dans cette langue. Toutefois, Marion connaît aussi le français, comme le soulignent certains témoins. C'est aussi dans cette langue qu'elle se défendra au tribunal.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Rivières – Je crois que si nous devons imaginer une bande sonore pour lire cette bande dessinée, il y aurait le bruit de l'eau qui court vite et abondante, le Blavet, le Scorff, l'Ellé... jusqu'aux Roches du Diable représentées pendant l'épisode avec le « sorcier ».

Regrets – Marion aurait réellement lu Ronsard et fait sienne sa devise : « *Cueillez, cueillez votre jeunesse, comme à cette fleur, la vieillesse fera ternir votre beauté.* »

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Indomptable !

Interrogatoires – Ils sont ponctués par la *question préparatoire*, une torture infligée à un accusé pour obtenir des aveux ; et la *question définitive* à un condamné pour lui faire dénoncer ses complices. Au cours de son procès, Marion subira les deux, sans faillir.

Laëtitia Rouxel, la dessinatrice

Née à Saint-Malo en 1979, **Laëtitia Rouxel** est dessinatrice et autrice de bandes dessinées, elle est aussi éditrice pour les éditions L'Œuf (à Rennes).

Elle anime régulièrement des ateliers et réalise du dessin en direct pour des spectacles de lecture musicale et contes.

En 2009, elle publie son premier ouvrage, *Courage, fuyons* (éd. L'Œuf), puis *Le Modèle* (éd. Des ronds dans l'O, 2011), *Mon île* (éd. Jarjille, 2012), *L'Homme-semence*, adaptation avec Mandragore du roman de Violette Ailhaud (coéd. Parole-L'Œuf, 2013), *Un quart né* (éd. Jarjille, 2014) et *Striptyque, Terre émergée* (éd. L'Œuf, 2015). Suivront *12 balles montées en breloque* (Goater éd., 2018) et chez Locus Solus *Des Graines sous la Neige* et *Au carrefour des mondes. Nos lettres persanes* (avec Gwénola Morizur, septembre 2019).

Créatrice au style personnel et original, elle développe un réel don pour la mise en scène et fait preuve d'une grande maîtrise de la couleur comme l'atteste l'album *Brigande !*.

Illustrations et actualités : ovomorin.canalblog.com / laetitiarouxel.com



« Nul n'a jamais agi par espoir. Espérer, c'est vouloir que les choses soient autrement sans en vouloir les moyens. »

Laëtitia Rouxel



MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Gwerz – Marion est honorée à travers ce mode de chant épique, historique ou mythologique dans un manuscrit (dont l'authenticité reste à établir), découvert il y a une dizaine d'années, par hasard, dans une foire aux puces à Lanvallon, intitulé *Ar Vleizez*.

Gargamm, Le Boiteux, La Fleur, Hanvigen, Le Bossu, Le Laboureur... – Tous ces surnoms font penser que cette troupe était aussi une troupe d'amis !

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Autorité – À défier quand elle est injuste et quand la nécessité de manger à sa faim et de vivre dignement fait loi !

Arrestation – Le 21 octobre 1754, une femme « *plutôt grande, aux cheveux rouges, aux yeux gris, coiffée d'une coiffe plate, vêtue d'une camisole brune et d'un tablier de toile rayée* » est arrêtée à Nantes par des inspecteurs de police et emmenée directement à la prison du Bouffay.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Nouvelle-France – Colonie d'Amérique du Nord, capitale Québec, élément du premier empire colonial français. La population y vit dans une certaine prospérité, comparée aux conditions en France. Une propagande favorisant l'immigration avait cours à l'époque en Centre-Bretagne. Marion, pour échapper au bannissement, y a-t-elle été sensible ?

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Dignité !

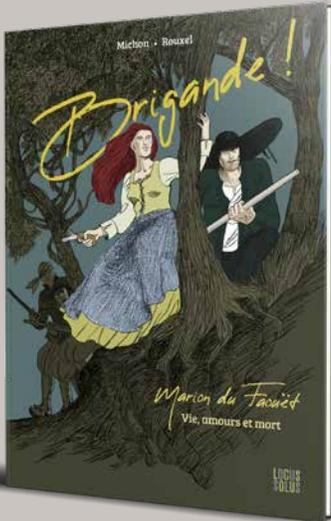
Dénonciations – À l'issue de pressions religieuses, 83 personnes témoignent contre Marion. Plusieurs récits ont été perdus, ceux qui subsistent émanent de notables, riches commerçants, propriétaires terriens, artisans, notaires, etc. Les autres provenant de petits paysans ou de ménagers sont vagues, imprécis, de seconde main, voire favorables à Marion et ses hommes, ce qui met en évidence le caractère « de classe » de ces dénonciations.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Exécution – Un samedi, jour de marché, un beau soir d'été près de Saint-Corentin à Quimper, avec les marchands, les volailles et les sacs à patates, la potence installée au coin de la rue du Guéodet, la foule bruisse, traversée d'exclamations : « *Mamm Doué ! C'est la Finefont !* », « *Ul laer bras !* », « *Marion la Finefont ! Plac'h ar Faoued.* » 2 août 1755 : fin d'une histoire, mais pas fin de l'Histoire.

Évocations envoûtantes – La forêt, les loups, la mousse humide sur le tronc du hêtre, les chemins creux, la chapelle Sainte-Barbe, les Roches du Diable, la digitale, la fougère, le nombril de Vénus, toute cette eau, dormante ou courante, tous ces verts et ces bruns virant au roux, chaleureux comme la chevelure d'une femme qui est née dans ce coin, le 6 mai 1717.

Les Mystérialles de Redon (2 juin), Rencontres brestoises de la BD (21 & 22 sept.),
Quai des Bulles, Saint-Malo (25 au 27 oct.), Guérande (23 & 24 nov.),
Des fées en bulles, Janzé (7 & 8 déc.), Quimper (mars 2020)...



Bretagne intérieure, XVIII^e siècle.
Une femme mène sa troupe nombreuse
à l'assaut des bourgs et des campagnes.
Une bande de monte-en-l'air,
coupe-bourse et tire-laine
qui préfère des gains périlleux
à une pauvreté tranquille.
Elle est l'incarnation du **bandit social**,
moderne et affranchie.

Arrêtée, elle s'évade à plusieurs reprises.
Sa beauté, ses amours, son audace
défraient la chronique.

Ainsi naît la légende de Marion du Faouët.

Par les auteurs de :



Des Graines sous la Neige - Nathalie Lemel

Prix de la BD embarquée 2017
(Rencontres brestoises de la BD)

Exposition disponible

« Un hommage vibrant et passionnant. Indispensable. »
Ouest-France

« Une biographe brillante, un indispensable livre d'histoire. »
Marcel Quiviger, Le Télégramme

Contacts

Relations presse

Brieg Haslé-Le Gall

06 22 34 01 79

brieg.acbd@gmail.com

Partenariats et expo

Sandrine Pondaven

06 16 30 27 79

sandrine@locus-solus.fr

Librairies et festivals

Régis Lemersier

02 98 81 70 56

regis@locus-solus.fr

Plus d'infos sur **LOCUS-SOLUS.FR**

BD / Roman graphique

Parution : 14 juin 2019

80 pages couleurs

dont 6 pages d'annexes

20 x 28 cm

Relié cartonné

17 €

ISBN 978-2-36833-231-3



Cap Diffusion



**LOCUS
SOLUS**

